L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 13 DECEMBRE 1888. 62me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 13 DECEMBRE 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas P. Connault, sur l'habitation de Mme veuve John Ponsiegue, au Bayou St Jean—35 magnifiques vaches laitières.

Par W. H. Hodgson, rue Madison entre Hampson et Derbigny, 8e Septième District. Le fonds d'un établissement de pompes funèbres.

Par Vincent & Co., au No 48 de la rue de Chartres. Grande vente sans réserve de tout ce qui a été des Dames Sœurs dans le feu récent rue de Chartres.

Allemagne.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* a publié il y a quelques jours, une communication émanée, suivant elle, d'un membre important du parti conservateur et qui a fait sensation à Berlin.

L'auteur de cette lettre déclarait qu'il ne faut pas perdre de vue que, dans le centre catholique, il y a beaucoup de députés qui ont été élus dans l'opposition parce qu'ils *Kulturkampf* et qui y sont maintenus par l'hostilité de la majorité gouvernementale, mais qui, en réalité, appartiennent, par toute leur façon de penser et de sentir, au conservatisme le plus rigide. Il proposait, par des caresses par de bons propos, par de douces parole, de les attirer dans les rangs des partis de *l'Empire* et de les séparer de leurs alliés, radicaux sous le masque catholique, et notamment de M. Windthorst, qui a l'honneur d'être envisagé par certains beaux esprits de S. M. Guillaume II comme une sorte de Méphistophélès gaulée.

On attribua ce morceau de littérature politique, qui détonnait un peu dans les colonnes d'un organe officieux plus accoutumé à mandoliner qu'à battre, à un membre assez influent de la Chambre des seigneurs, le comte Udo de Stolberg. Comme éloge du caractère de cette grande famille, le comte Otto de Stolberg-Wernigerode, qui a été quelque temps, vice-président et

Cependant ce gnome est major à la suite d'une armée prussienne, il est propriétaire de deux seigneuries féodales situées en Silésie et en Prusse orientale. Il a épousé la fille du feu ministre d'Etat comte d'Arnim-Boytzenburg. C'est, probablement, dans ses relations de société qu'il a conquis son propre rapprochement avec une fraction du centre.

On arrive sous le drapeau de la liberté de l'Eglise et sous les ordres de M. Windthorst sont groupés deux éléments fort divers. l'un, qui provient surtout de la Silésie, est recruté dans la haute aristocratie catholique et professe des opinions ultramontaines à l'égard de l'Italie et du pape. Les autres, plus tièdes, l'autre provient surtout des provinces rhénanes et est fort animé du souffle démocratique et ultramontain démocratique et populiste.

Le général Windthorst, qui, en somme, est un guelfe fidèle à la maison de Hanovre, n'a servi jadis comme ministre, qu'à titre de foudre, dans l'unité supérieure du parti, ces deux éléments spécifiques et, en apparence, hétérogènes.

Plus encore que ceux de gouvernement s'est efforcé ouvertement au plan du comte Udo de Stolberg, de semer la zizanie dans les rangs de l'opposition catholique et de détacher les éléments hétérogènes épars dans la compagnie des hussards de Mme Adelaïde Ernestine Aist, au sein du parti du centre. Comme le roi de Saxe, Mme Adelaïde Ernestine Aist, ne se prête guère à jouer le rôle de Méphistophélès, et, dès ce jours toutes portées et toutes les intimes intrigues.

Il est clair que le gouvernement, pour agir sur le centre catholique, doit, pour agir sur le centre catholique, doit trouver et en traiter les catholiques du centre en partie disposition qui ne méritent aucun ménagement même pour les Vieux Prussiens.

Par bonheur, de ses membres, le comte est le plus que, il n'est pas question de la condition des trois groupes du centre, le plus important au Reichstag. Il a même, dit-on, certaines traditions particulières avec ses chefs, ainsi que M. Windthorst, le comte Ernst de Stolberg, le comte Udo de Stolberg, comme éloge du caractère de cette grande famille, le comte Otto de Stolberg-Wernigerode, qui a été quelque temps, vice-président et

Cependant ce gnome est major à la suite d'une armée prussienne, il est propriétaire de deux seigneuries féodales situées en Silésie et en Prusse orientale. Il a épousé la fille du feu ministre d'Etat comte d'Arnim-Boytzenburg. C'est, probablement, dans ses relations de société qu'il a conquis son propre rapprochement avec une fraction du centre.

On arrive sous le drapeau de la liberté de l'Eglise et sous les ordres de M. Windthorst sont groupés deux éléments fort divers. l'un, qui provient surtout de la Silésie, est recruté dans la haute aristocratie catholique et professe des opinions ultramontaines à l'égard de l'Italie et du pape. Les autres, plus tièdes, l'autre provient surtout des provinces rhénanes et est fort animé du souffle démocratique et ultramontain démocratique et populiste.

Le général Windthorst, qui, en somme, est un guelfe fidèle à la maison de Hanovre, n'a servi jadis comme ministre, qu'à titre de foudre, dans l'unité supérieure du parti, ces deux éléments spécifiques et, en apparence, hétérogènes.

Plus encore que ceux de gouvernement s'est efforcé ouvertement au plan du comte Udo de Stolberg, de semer la zizanie dans les rangs de l'opposition catholique et de détacher les éléments hétérogènes épars dans la compagnie des hussards de Mme Adelaïde Ernestine Aist, au sein du parti du centre. Comme le roi de Saxe, Mme Adelaïde Ernestine Aist, ne se prête guère à jouer le rôle de Méphistophélès, et, dès ce jours toutes portées et toutes les intimes intrigues.

Il est clair que le gouvernement, pour agir sur le centre catholique, doit trouver et en traiter les catholiques du centre en partie disposition qui ne méritent aucun ménagement même pour les Vieux Prussiens.

Par bonheur, de ses membres, le comte est le plus que, il n'est pas question de la condition des trois groupes du centre, le plus important au Reichstag. Il a même, dit-on, certaines traditions particulières avec ses chefs, ainsi que M. Windthorst, le comte Ernst de Stolberg, le comte Udo de Stolberg, comme éloge du caractère de cette grande famille, le comte Otto de Stolberg-Wernigerode, qui a été quelque temps, vice-président et

Il a osé, aux élections de 1887, résister en face à l'ordre du Pape, qui voulait lancer, prématurément, au pied de paix, l'opposition catholique. Il n'est pas encore plus à dialoguer ou de s'aller loger dans les rangs de la majorité gouvernementale.

"Le catholicisme — dit le *Temps* — est et demeure, dans l'empire protestant d'Allemagne, une force autonome avec laquelle l'homme d'Etat le plus fort, le souverain le plus puissant, doivent compter."

La Conserve du Bijou—Grande ouverture, est ce soir. Tous les soirs, 13 décembre, à 8 heures du soir, rue de Lemaine No 56 de la rue Royale, la *Conserve du Bijou* bien nombreux, nous nous sommes efforcés de rendre cette conserve. Elle est la plus belle et la plus complète. Nous ne connaissons pas l'auteur de ces pièces, mais nous pouvons dire que c'est un véritable artiste.

Les morceaux qui décorent chez lui un vestiaire, sont remarquable, sûreté de main, un goût exquis, c'est quelquefois un peu trop fin et les amateurs... Il y en a beaucoup, particulièrement qui voudront bien visiter le nouvel établissement de M. Lemaine resteront surpris de la variété des imitations.

Inutile d'ajouter que plusieurs notes d'éloges à l'égard des produits de cette conserve, sa vogue, sa réputation datent de longues années, et c'est à force d'habileté à force de prévenances envers sa clientèle que M. Lemaine a conquis la triste popularité dont il jouit aujourd'hui.

Donc ce soir, à partir de quatre ou cinq heures, grande ouverture de la conserve Lemaine. Les amis et connaissances les clients et clientes de la maison sont invités à visiter le *Bijou* d'établissement. Nous prédisons à M. Lemaine un glorieux succès.

Pour le rachitisme, le marasme et les maux dont souffrent les enfants, l'**Emulsion de Scott**, faite d'huile de foie de morue pure et de hypophosphites, est sans égale. La rapidité avec laquelle les enfants qui en prennent goûtent de l'embonpoint, des forces, est vraiment merveilleuse. Lisez ce qui suit : "J'ai fait usage de l'Emulsion de Scott dans des cas rebelles de rachitisme et de marasme et en ai obtenu les plus heureux résultats. Tous ceux qui en ont pris en ont été satisfaits.—J. M. Mais, M. D., New-York.

LOUISIANE.

Le *Commercial*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 8 décembre :

La scierie qui est située, maintenant à Edgerly et fait à peu près 60,000 pieds de bois par jour, va être transférée dans le petit village de Vinton, en cette paroisse.

Le *Courrier*, Cyclonusa, paroisse St. Landry, du 8 décembre.

Dans le Courtableau, l'eau est assez élevée et l'on y peut naviguer à l'aise; nos steamboats en profitent et prennent notre fret en grande quantité. Comme ils font ce transport à prix réduits, ils se procurent une foule d'articles dont les chemins de fer avaient auparavant le monopole. Les compagnies peuvent y perdre du fret, mais les producteurs voient, avec plaisir, grossir leurs bénéfices.

—Nous avons visité, mardi dernier, la résidence de M. A. P. Rabbée, près de Washington. Depuis son arrivée parmi nous, M. Rabbée a considérablement amélioré sa propriété. C'est un "home" et une ferme modèles. Nous avons admiré une superbe plantation de pommiers; les fruits étaient mûrs; nous nous en sommes assurés et d'était la seconde récolte de l'année. Encore un exemple saisissant de ce que peut le sol du sud de la Louisiane dans la culture des fruits.

—Le steamer Hornet, parti de Washington, jeudi dernier, a fait un heureux et fructueux voyage; il a déposé à la Nouvelle-Orléans, 554 sacs de graine de coton, 310 balles de coton, 200 sacs de riz, 149 barils de mélasse et une quantité d'autres articles variés.

—Le Warreu qui est parti, samedi, avait une fort belle liste de fret. Il est arrivé à la Nouvelle-Orléans avec 804 balles de coton, 267 sacs de graine de coton, 322 sacs de riz, 170 boucauts de sucre, 270 barils de mélasse, 27 caisses d'œufs, de laine, de peaux ainsi que d'autres articles variés.

Une dépêche particulière nous donne des détails intéressants sur les travaux qui viennent de se terminer sur l'habitation Star, propriété de M. E. Bourbon, paroisse St. Jacques. La coupe saison s'y est achevée, vendredi dernier, durant la nuit. Elle avait commencé le 15 octobre, la récolte attendra le chiffre de 900,000 livres de sucre. La moyenne de rendement à été de 121 livres à la tonne de cannes. Il y avait, cette année, exactement la même quantité de terre en culture que l'an dernier. Le rendement total avait été, en 1887, de 1,115,000 livres de sucre et de 9,300 tonnes de cannes contre 7,300 tonnes, cette année. C'est probablement à l'ouragan qu'il faut attribuer, comme partout ailleurs, la cause de la diminution qui a eu lieu, cette année.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 7 décembre :

Les travaux marchent rapidement au puits artésien, sous la direction de M. W. H. Haskell fils.

—M. Cameron, du Mihnesota, a acheté une propriété considérable dans la partie sud de notre localité.

—M. Henry Kohn, d'Edgerley, qui est vive, pour la première fois, la canne sur sa propriété, dit qu'il y fait un excellent sirop. La canne pousse très bien dans les environs d'Edgerley.

—Nous avons eu, samedi et dimanche derniers, une légère gelée blanche; elle n'a nullement affecté les tomates.

—Il nous est arrivé cette semaine, de plusieurs voitures, de familles venant de Waco, Texas, pour s'établir dans le sud-ouest de la Louisiane.

—L'*Echo* a souvent appelé l'attention de la population sur la nécessité d'avoir une bonne et rapide voie de communication avec le nord de notre localité, afin d'établir d'immenses relations commerciales avec les autres régions qui sont situées au-dessous de nous. Non seulement nos marchands, mais nos fermiers, y sont intéressés. Nous y perdons tous, directement ou indirectement, un commerce qui pourrait s'élever à $200,000, pour le moins.

M. Irvin Perkins, qui conduit le ferry sur la rivière Calcasieu, nous disait dernièrement, qu'il avait fait traverser, l'an dernier, 370 wagons. Ces chiffres suffisent pour nous convaincre que donc devons changer un pareil état de choses. Tout le coton de la paroisse devrait venir ici et y trouver une presse pour le comprimer. Une bonne voie, sans interruption, nous y amènerait ce produit, au prix de fret, doublerait, du jour au lendemain, notre trafic.

Etablissement d'un entrepreneur de pompes funèbres à l'encan.—W. I. Hodg son, rue Chartres, vendra, ce jour, à 10 heures du matin, en son entrepôt, 20 chevaux, corbillards, voitures, harnais, etc., appartenant à un entrepreneur de pompes funèbres. Mobilier de maison et effets mobiliers. Voir avis pour plus amples détails.

FRANCE.

NOUVELLES DIVERSES.

LA GUERRE DE DEMAIN.

Charles Chincholle écrit, dans le *Figaro* :

"En temps de paix, un officier a des loisirs. On ne saurait blâmer le jeune gendre du général Boulanger, le capitaine Driant, d'avoir depuis trois ans consacré les siens à la littérature militaire.

"Très assidu,—cela se comprend doublement—par le fusil Lebel, ayant assisté aux expériences de la mélinite, ayant fréquenté l'école d'aérostation de Meudon, il n'a pu ne pas se demander à ce que serait désormais la guerre, faciliter par tous les moyens nouveaux.

"Il a rêvé un livre: *La Guerre de Demain*, dans lequel il mettait en œuvre tous les progrès militaires *publiquement* accomplis depuis dix-huit ans. On devine pourquoi j'ai souligné l'adverbe qui précède; le capitaine Driant en gardera bien de révéler les procédés que le ministère tient encore secrets.

"Aujourd'hui, l'ouvrage est terminé. Personne n'en a parlé. Il nous appartient de le faire connaître.

"La *Guerre de Demain* se passe en 18.. L'ennemi vient de nous envahir soudainement. L'auteur nous fait d'abord assister à la phase, redoutable entre toutes, des premières opérations sous les forts d'arrêt de la frontière. Il nous montre ces forts dans tous leurs détails d'armement, d'approvisionnement et de moyens de défense, prêts à toute heure, à la première minute, et très capables, avec des garnisons restreintes, de protéger la mobilisation, en dépit des forces considérables agglomérées contre eux.

"Les nouveaux explosifs, l'emploi de l'électricité dans la défense des citadelles, celui des divers modèles des pièces en usage comme pièces de siège, le rôle de l'armée active et de la territoriale combinées, etc., composent, pour ainsi dire, la trame technique de l'ouvrage.

"Sur cette trame, le capitaine Driant a brodé un conte à la Jules Verne. Chaque fait documentaire est entouré de scènes tantôt émouvantes, tantôt amusantes.

"J'ai voulu—écrit l'auteur à l'un de nos amis—montrer vulgariser nos progrès militaires, en cette dignes confiance à tous, à ceux qui se souviennent comme à ceux qui attendent... Ainsi me suis-je efforcé d'être à la fois clair et intéressant. Mon rêve serait d'être lu et compris par tous, même par les plus jeunes enfants.

"Et il a fait presque une féerie militaire. Au lieu des prodiges opérés par les pilules du diable ou par le pied de mouton, il nous montre, de façon non moins captivante, les effets destructifs du fusil Lebel ou des torpilles, l'usage du télégraphe optique, l'application du téléphone en campagne.

"Et successivement nous assistons, parfois gaiement, à la guerre de forteresse sous les forts d'arrêt de la frontière de l'Est, à la guerre en rase campagne, à la guerre des mines, à la guerre maritime et même à la guerre en ballons, où l'on voit des aérostats captifs, lumineux, etc.

"Les quelques titres qui vont suivre donneront mieux que tout ce que je pourrais dire une idée générale de l'œuvre: "Alerte! — Branle-bas général.— Au téléphone.—Télégraphie optique inutile.—La tête chasseurs.—Voilà les artilleurs!—Un homme qui déconche et qui n'est pas puni.—Le drapeau.—A la soupe! etc."

"Malgré les détails de grande tactique, les chiffres et les renseignements techniques, la *Guerre de Demain* est souvent humoristique. On s'intéressera tour à tour au capitaine Duboe, au père Orsat qui se battit en 70, à la levrette blanche Neigette, aux amours de Marteau. Appelons, si vous voulez, ce livre "le carnet d'impressions d'un officier de compagnie".

"Le capitaine Driant, toutefois, à cause de sa situation, n'a pas voulu le signer, mais il a pris un pseudonyme suffisamment transparent. L'ouvrage est signé du "capitaine Danrit". Un ami de l'auteur, un ancien soldat, M. Couturier, s'est chargé de l'illustrer. Il sera ainsi mieux compris par les jeunes soldats qui se réconforteront en le lisant. Le ministre de la guerre, malgré les liens qui attachent l'auteur au général Boulanger, sera certainement le premier à approuver cet ouvrage éminemment sain, qui peut se résumer ainsi: Nous devons désormais avoir foi dans notre armée et dans ses chefs."

La Ligue nationale de l'éducation physique.

Le promoteur de la Ligue adresse au *Temps*, la lettre suivante :

Paris, 26 novembre.

Monsieur le directeur.

Dans une assemblée tenue à la salle Wagram, M. Laguerre a cru devoir s'attaquer à la Ligue nationale de l'éducation physique, formée, a-t-il dit, par "des adversaires" et "tard venue pour une œuvre déjà pleinement accomplie."

La Ligue nationale de l'éducation physique s'occupe exclusivement de "développer, dans les écoles de tout ordre, la force et l'adresse de ceux qui devront un jour le service militaire au pays, la santé vigoureuse d'où dépend l'équilibre intellectuel et moral". Par l'article 8 de ses statuts, elle "s'interdit expressément toute action politique."

C'est à ce titre qu'elle a déjà obtenu l'adhésion des hommes les plus illustres de la France contemporaine, appartenant à toutes les opinions.

Quand M. Laguerre déclare spontanément que ces hommes sont "des adversaires" pour lui et pour les siens, on ne saurait en féliciter son parti.

S'il croit réellement que l'éducation physique de la jeunesse française ne laisse rien à désirer, on doit souhaiter passionnément que le pays ne se prenne pas à une telle opinion aussi décevante. Il suffit, hélas! pour en constater la coupable inexactitude, d'ouvrir les yeux quand passe dans nos rues une division de lycéens.

Agréez, monsieur le directeur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

PASCHAL GROUSSET.

La Chambre a adopté, le 26 novembre, à une très grande majorité, le projet de loi relatif à l'affectation d'une somme de 29 millions 1/2 sur les fonds de l'emprunt de 1886 émis par la ville de Paris. Ce qui caractérise ce vote, c'est l'approbation, par la Chambre, de l'article additionnel suivant ajouté par le sénat au projet de loi primitif, article qui vise la manière dont les travaux seront exécutés et sur les chantiers municipaux :

Les cahiers des charges et projets des travaux pour l'exécution des travaux faits avec les fonds provenant dudit emprunt, les portraits, notes et devis seront soumis à l'approbation du conseil municipal de Paris, au plus tard 27 mois après la promulgation de la présente loi, et les travaux seront exécutés sur les chantiers municipaux.

Les cahiers des charges et projets des travaux seront exécutés sous les travaux faits avec les fonds provenant dudit emprunt, les portraits, notes et devis seront soumis à l'approbation du conseil municipal de Paris, au plus tard 27 mois après la promulgation de la présente loi, et les travaux seront exécutés sur les chantiers municipaux.

Cette clause de ce genre sera réputée non écrite.

Incendies.

On écrit, de Lille :

L'importante fabrique de tuile de M. Irénée Ledieu, à Caudry, vient d'être complètement détruite par un violent incendie. Les flammes, activées par un vent violent, ont dévoré un immense bâtiment d'une centaine de mètres de long, dans lequel étaient établis trente-quatre métiers à tuile. Quelques petits industriels qui louaient à M. Ledieu l'emplacement et la force motrice nécessaires à leurs métiers sont complètement ruinés par le sinistre. Les dégâts, couverts en partie par diverses assurances, dépassent certainement un demi-million. Plus de cent cinquante ouvriers sont sans travail, à l'entrée de l'hiver. Des souscriptions vont être organisées.

—De Roubaix :

Vers cinq heures et demie du matin, un incendie d'une violence extrême, a éclaté dans les ateliers de cardonnage des laines, de l'important peignage Isaac Holden et fils, à Croix. La compagnie de pompiers de l'établissement a réussi à préserver les bâtiments voisins, mais l'atelier d'échantillonnage a été complètement détruit. Il avait soixante-dix mètres de long sur cinquante quatre de large. Les dégâts atteignent au moins 350,000 fr., et, par malheur, les polices d'assurance n'avaient pas été renouvelées de leur récente expiration.

—De Bar le-Duc :

Un incendie d'une extrême violence a éclaté dans la commune de Vaubecourt (Meuse). En quelques instants plus de trente maisons sont devenues la proie des flammes avec les récoltes et les animaux qu'elles contenaient. On n'a pas d'accident de personne à déplorer, mais les pertes matérielles sont considérables et le village est en grande partie détruit. Le préfet s'est rendu sur le lieu du sinistre.

M. et Mme Pasteur se sont installés dans leurs nouveaux appartements de la rue d'Ulm. Illustre savant n'étant montré opposé aux dépenses concernant son logement personnel. "Ce n'est pas, disait-il, pour m'offrir un hôtel que l'on a si généreusement souscrit." Mais il a admis que, dans l'intérêt même de ses clients et de ses élèves, il serait utile qu'il habitât au siège de son Institut. Du moins a-t-il voulu que les pièces de son appartement fussent très sobres de décoration.

Le préfet de police a rendu l'ordonnance suivante :

Article premier. L'emploi des feuilles d'étain plombifère pour envelopper les fruits, les confiseries, les chocolats, les saucissons et, d'une manière générale, toutes les substances alimentaires, est interdit dans le ressort de la préfecture de police.

Art. 2. Les feuilles d'étain destinées à cet usage devront être constituées par de l'étain fin, c'est-à-dire par un alliage contenant au moins 97 0/0 d'étain.

Art. 3. Les contraventions à la présente ordonnance seront déférées aux tribunaux compétents.

Conformément à un usage établi depuis 1834, les sourds-muets ont célébré, le 25 novembre, le 176e anniversaire de la naissance de l'abbé de l'Epée. Le matin, une délégation est allée porter une couronne sur la tombe de ce bienfaiteur de l'humanité, et, le soir, un banquet de 200 couverts réunissait, dans un restaurant du Palais-Royal, les membres de la Ligue pour l'Union amicale des sourds-muets. De nombreux toasts ont été "mimés" en l'honneur de l'abbé de l'Epée et des dames qui assistaient à ce banquet. M. Gaillard a gesticulé un discours très intéressant sur la nécessité de rétablir des associations ouvrières de sourds-muets.

On lit, dans le *Journal officiel* :

"Par arrêté pris conformément à l'avis du comité de direction du service de l'hygiène, le ministre du commerce et de l'industrie a décerné une médaille d'honneur, en or, à Mlle Poirier (Mathilde) infirmière à l'hôpital d'Amiens. Depuis cinquante ans, elle n'a cessé de s'acquitter de ses fonctions avec un dévouement et une abnégation dignes des plus grands éloges, notamment au cours d'épidémies de choléra et de fièvre typhoïde qui ont sévi à plusieurs reprises dans cet établissement."

Une jeune femme, Mme Grandin, a été nommée professeur de gymnastique au lycée de jeunes filles qui perte depuis peu le nom de lycée Molière.

Cette nomination, la première de ce genre que l'on ait encore vue, est faite en exécution d'un décret du 12 avril dernier.

La pont Caulaincourt qui passe au-dessus du cimetière Montmartre, étant achevé, a subi, le 25 novembre, les épreuves réglementaires de résistance. Tous les énormes rouleaux locomobiles de la ville avaient été dirigés du côté du boulevard de Clichy. Ces engins, représentant un poids total de 200,000 kilos, ont parcouru plusieurs fois le pont sur toute sa longueur; les flexions constatées n'ont pas dépassé sept à huit centimètres. Ajoutons que c'est le premier pont en acier construit à Paris—le premier pont en acier construit en France traverse la Seine à Rouen—et qu'il a cent trente-sinq mètres de longueur sur seize mètres de largeur. Il sera livré dans quelques jours à la circulation.

Le conseil municipal de Bordeaux, sur la proposition du maire a voté hier soir une somme de 500 francs à titre de secours pour les mineurs de Campagnac.

Le conseil a également voté une somme de 500 francs, comme subvention, à la caisse de secours instituée à Dunkerque pour venir en aide aux familles des marins naufragés.

Le musée du Louvre a acquis une œuvre historique de sculpture de grande valeur: le tombeau de Philippe Pot, grand-sénéchal du duché de Bourgogne, mort en 1494. Philippe Pot y est représenté armé de pied en cap, couché sur une dalle que portent huit "pleurants" en costume de deuil, tenant chacun à la main un écusson des alliances du défunt. C'est une des œuvres les plus importantes de la sculpture bourguignonne.

Parmi les trop rares peintures françaises du quinzième siècle qu'a pu réunir jusqu'à présent le musée du Louvre, figure un panneau, aussi intéressant pour les historiens que pour les artistes, représentant Pierre de Bourbon, sire de Beaujeu, vu à mi-corps, les mains jointes, ayant près de lui, debout, saint Pierre, son patron. La disposition des personnages permettait de constater que cette peinture devait avoir son pendant, et qu'elle avait formé, à l'origine, le volet d'un triptyque. Le second volet, reproduisant la femme de Pierre de Beaujeu, Anne de France, fille de Louis XI, accompagnée de saint Jean l'Evangéliste, avait été retrouvé, il y a quelque temps, par un amateur distingué, M. Maciet, qui vient d'en faire don au musée du Louvre. M. Maciet a ajouté à sa libéralité en envoyant au Louvre deux autres petits tableaux des anciennes écoles nationales: un *Jésus sur les genoux de la Vierge* et un *Portrait d'homme*, et un dessin à la sanguine par Théodore Rousseau, pour le tableau de la *Lisière de forêt*.

Le ministre de l'instruction publique a pris un arrêté portant que les pièces fabriquées et décorées dans les ateliers de la manufacture nationale de Sèvres porteront désormais, soit en peinture, soit en relief, selon les besoins, une marque artistique composée d'une médaille représentant le potier antique assis sur son tour; cette médaille sera revêtue des mots: *Manufacture Nationale-Sèvres*, placés en exergue.

La marque dont il s'agit n'exclut pas l'emploi de celles qui ont été déposées le 26 mai 1880; elle n'en sera que le complément.

L'administrateur de la manufacture nationale de sèvres en tout autre fonctionnaire de cet établissement, muni de sa délégation, est autorisé à effectuer le dépôt réglementaire de ladite marque au greffe du tribunal de commerce de la Seine.

Sous affaires de vaudeville ou de comédie, ou de drame, ou de tragédie, ou de comédie-bouffonne, ou de tragédie-bouffonne, ou de drame-bouffon, ou de comédie-drame, ou de tragédie-drame, ou de comédie-tragédie, ou de drame-tragédie, ou de comédie-drame-tragédie-bouffonne, ou de drame-tragédie-comédie-bouffonne, ou de tragédie-comédie-drame-bouffonne, ou de comédie-tragédie-drame